

ENRICO BALDINI

GALLESIO, RISSO ET POITEAU:
HISTOIRE D'UNE COLLABORATION
CITOGRAPHIQUE MANQUÉE

Le comte italien Giorgio Gallesio (1772-1839)¹, auteur connu d'un remarquable *Traité du Citrus*² et d'une monumentale *Pomona Italiana*³, aurait pu être, lui même, un des auteurs de l'*Histoire Naturelle des Orangers*⁴ publiée dès 1818 par le pharmacien niçois Antoine Risso et par le peintre naturaliste parisien Antoine Poiteau, auquel Gallesio avait commissionné, en 1811, un certain nombre de

¹ C. FERRARO, *Giorgio Gallesio (1772-1839): vita, opere, scritti e documenti inediti*, Firenze, Accad. dei Georgofili, 1996.

² G. GALLESIO, *Traité du Citrus*, Paris, Impr. Pierre Didot l'aîné, 1811. Gallesio avait présenté cet essai à l'Institut de France en 1809.

³ ID., *Pomona Italiana*, Pisa, Impr. N. Capurro, 1817-1839.

⁴ A. RISSO et A. POITEAU, *Histoire Naturelle des Orangers...*, Paris, Impr. M.me Hérisant le Doux, 1818-1822, p. 280, 109 planches en couleurs gravées par Louis et Georges F.M. Gabriel et par Théodore Susémihl sur dessins d'Antoine Poiteau. Une seconde édition, entièrement revue par A. de Breuil, fut publiée en 1872 avec le titre *Histoire et Culture des Orangers* par G. Masson et H. Plon de Paris. Une troisième restitution de cet ouvrage (500 pages dont 109 en couleurs) augmentée d'une introduction par M.B. Aubert, paraîtra prochainement à Paris par Connaissance et Mémoires Européennes.

ANTOINE RISSO (1777-1845): Pharmacien, Ancien Professeur de Sciences Physiques et Naturelles au Lycée de Nice, Membre des Académies de Turin, d'Italie, de Genève, de Marseille et de Florence, Directeur du Jardin de Naturalisation de Nice, auteur d'un guide de la ville de Nice et d'un essai sur les poissons méditerranéens.

ANTOINE POITEAU (1766-1854): Botaniste et peintre d'histoire naturelle, Membre de la Société d'Agriculture et des Arts de Seine et Oise, il commença sa carrière comme apprenti-jardinier au Jardin Botanique de Paris. Après avoir accompli des voyages scientifiques aux Caraïbes, il rentra définitivement en France en 1800 et, en 1814, il fut nommé Directeur du Jardin Botanique de l'Ecole de Médecine de Paris. Formé à l'école de Redouté, mais aussi doué d'un solide fondement scientifique, il se dévoua avec succès à l'illustration de plusieurs ouvrages botaniques et pomologiques.

vélins dessinés d'après nature pour illustrer un atlas citrographique, supplément au *Traité du Citrus*, qu'il s'était réservé de «publier avec plus de loisir»⁵.

Une correspondance troublée par quelques contrastes financiers⁶, fut échangée entre Poiteau et Galesio. Dans une lettre du 23 Janvier 1815 Poiteau annonça que Risso, persuadé que Galesio «avait abandonné pour toujours la cour des Hespérides», s'était proposé de tirer d'un mémoire présenté en 1813 à l'Institut de France⁷ un grand ouvrage scientifique enrichi «des figures de toutes les espèces et variétés qu'il aurait pu découvrir». Dans la même lettre Poiteau avouait avoir accepté, lui aussi, de collaborer à cette grande entreprise pour laquelle il avait déjà dessiné plus de 80 vélins; néanmoins, dans la conviction que Risso aurait apprécié la participation de Galesio à son projet éditorial, il proposa à celui-ci de collaborer «ainsi de produire un seul et bon ouvrage au lieu que deux qui se seraient nuis réciproquement»; de son côté Poiteau se déclarait «prêt à abandonner le titre d'auteur pour se tenir à celui de dessinateur».

Galesio ignore l'offre de Poiteau et, après lui avoir demandé l'envoi des dix-neuf vélins déjà peints (fig. 1), il poursuit tout seul son projet taxonomique avec l'apport de quelques artistes italiens qui contribuaient déjà à l'illustration de la *Pomona Italiana*, notamment Domenico Del Pino, Isabella Bozzolini et Rachele Cioni; toutefois en vain puisqu'à sa mort l'atlas citrographique n'était pas encore achevé: ainsi, une trentaine de magnifiques vélins d'Orangers, Bigaradiers, Cédratiers, Citroniers, Hybrides et Monstruosités resta inutilisée et gardée jusqu'à nos jours dans l'archive familiale de Gênes⁸.

⁵ G. GALLESIO, 1811, cit., *Préface*, p. XIV: «Ce volume sera suivi d'un atlas qui contiendra, en trente planches, les figures coloriées des quatre espèces, celles d'un grand nombre d'hybrides et celles des variétés les plus remarquables».

E. BALDINI, *Gli agrumi di Giorgio Galesio: scritti e documenti inediti*, Symp. Intern. «Il giardino delle Esperidi», Pietrasanta, 13-14 Septembre 1995, p. 59, et E. BALDINI, *L'atlante citrografico di Giorgio Galesio*, Firenze, Accad. dei Georgofili, 1995.

⁶ Id., *Gli agrumi*, cit.

⁷ A. RISSO, *Mémoire sur l'Histoire Naturelle des Orangers, Bigaradiers, Limettiers, Cédratiers, Limoniers ou Citroniers cultivés dans le département des Alpes-Maritimes*, Ann. Du Muséum d'Histoire Naturelle, Paris, 20, 1813, pp. 169 et 401, 2 pl.

⁸ Archive Galesio-Piuma, Gênes, et E. BALDINI, *L'atlante citrografico*, cit.

Disegni di Parigi

Finiti:

1. Geretta di S. Domingo
2. Limoncello di Napoli
3. Arancio Violetto
4. Cedro della China
5. Como di Adamo
6. Arancio Turco
7. Limone Dolce
8. Arancio Riccio
9. Limone Cedrato o
Ballettino

Mexco finiti:

10. Arancio della Bixcaria
11. Cedro degli Ebrei
12. Melaripa a foglia di cedro
13. Cedrato di Firenze.

Apena abbozzati:

14. Arancio Bergamotto
15. Melaripa a foglia d'arancio
16. Como di Garadje
17. Chinotto Mirtifolia
18. Limone Cedrato
19. Limone Digitato

Fig. 1 Liste des «dessins de Paris» avec l'indication de l'état de leur préparation en 1817: achevés (1-9), partiellement dessinés (10-13), à peine ébauchés (14-19). (Ms. Gallesio, Archive Gallesio-Piuma, Gênes)

Dans cet archive des notes inédites⁹, la plupart étant des réflexions personnelles soit sur le mémoire présenté par Risso en 1813, soit sur la grande *Histoire Naturelle des Orangers* publiée en 1818, expliquent bien la conduite de Gallesio à l'égard des deux citrologistes français.

Dans le premier de ces documents¹⁰, probablement écrit en 1814, Gallesio remarquait:

«Le mémoire de M. Risso commence pour des notes historiques sur l'introduction des Orangers et des Citroniers dans le département des Alpes-Maritimes. Dans cet article M. Risso ne fait que donner un extrait rapide de l'histoire de ces plantes insérée dans le *Traité du Citrus*

⁹ G. GALLESIO, *Notes citricoles*. (Manuscrits inédits), Archive Gallesio-Piuma, Gênes.

¹⁰ ID., *Analyse raisonnée d'un «Mémoire sur l'Histoire Naturelle des Orangers, Bigaradiers, Limettiers, Cédriers, Limoniers ou Citroniers, cultivés dans le département des Alpes-Maritimes» par A. Risso de Nice*, ms., Archive Gallesio-Piuma, Gênes. Ce document est partiellement rédigé en italien.

de M. Gallesio et, en disant les mêmes choses et celles même que cet auteur a le premier avancé et prouvé, il ne cite jamais la source où il les a puisées, mais il étale de l'érudition en citant les mêmes auteurs reportés par le même. Il finit seulement en se demandant si on doit croire que ces arbres (Orangers et autres espèces rares) sont arrivés dans le dépt. des Alpes-Maritimes de côté de l'Orient ou de l'Occident et il se répond que, d'après le nom vulgaire que les arbres ont dans ce pays, il n'y a pas de doute qu'ils y sont venus du Portugal.

Dans le 2^{me} article M. Risso passe à la description physiologique de ces arbres. Il dit que dans le département des Alpes-Maritimes on y en cultive plusieurs pieds qui ont plus de 250 ans et que le vent S.-S.O. du février 1617 renversa des Cédratiers qui avaient plus de cinq siècles. Il serait aisé de faire beaucoup de réflexion sur cette assertion. Le reste de la description est exacte. On observe seulement que M. Risso dit que le suc des fruits est rassorbé par le végétal au mois d'Avril et pendant tout le temps que dure la floraison, mais que, dans le courant de Juillet, époque où les ovaires des nouvelles fleurs commencent à grossir, la sève se porte de nouveau dans les fruits et remplit leurs cellules d'un suc plus doux. M. Risso a tort! Il n'a pas bien étudié ce phénomène: le suc absorbé ne rentre que vers la fin de l'été et le nouveau jus est toujours fade, peu agréable et en petite quantité. Les fruits que l'on apprécie pendant l'été sont ceux qui n'ont pas perdu leurs jus.

Dans le troisième article M. Risso s'occupe de la description des espèces et des variétés. Il commence pour fixer les espèces, à savoir Oranger, Bigaradier, Limettier, Cédratier et Limonier, sans cependant en dire les raisons, et il cite le *Traité du Citrus* de M. Gallesio en parlant de plusieurs variétés décrites par ce dernier sans cependant faire mot de son système de classification et des motifs qui l'ont porté à l'embrasser à l'égard de l'Oranger, que cet auteur a été le premier à séparer du Bigaradier¹¹, et à s'en éloigner à l'égard du Limettier, que celui¹² a regardé comme un hybride du Limonier et de l'Oranger ou du Cédratier.

¹¹ Gallesio divisa les Orangers à fruits doux (*Citrus aurantium Sinense*) des Bigaradiers à fruits aigres (*Citrus aurantium Indicum*).

¹² C'est-à-dire: Gallesio.

Il faut observer que, en parlant de l'Oranger de la Chine (variété n. 2), il le dit, dans le texte latin, *medulla suavissima* et dit ensuite, dans la description française, que sa pulpe n'est jamais très sucrée (p. 182). La même contradiction se trouve dans la variété suivante n. 3 (Oranger de Nice): dans le texte latin il la caractérise pour *cortice crassiore* et dans la description il dit que son écorce est lisse et mince. On voit que cet écrivain a peu étudié ces arbres dans la nature. Il a beaucoup copié et il n'a pas bien examiné ces fruits dans leurs phénomènes. S'il était cultivateur il saurait que l'orange à écorce mince est toujours plus douce, à égalité des circonstances, que celle à écorce épaisse, et que les variétés auxquelles on donne le nom d'Orangers de la Chine sont précisément celles à écorce lisse. Au reste je ne conçois pas comment on puisse fixer les variétés à 19, dès qu'il y en a plusieurs qui ne sont pas des variétés fixes, et que, dans les jardins d'arbres francs¹³, on trouve une gradation nombreuse de caractères qui différencient toutes ces variétés, savoir Oranger de la Chine, de Majorque, de Portugal, de Gênes. Toute la différence qui passe entre ces variétés consiste: 1. En leur forme plus ou moins arrondie ou oblongue. 2. En leur écorce plus ou moins mince ou épaisse, lisse ou rabouteuse. 3. En leur jus plus ou moins doux. Comme ces caractères sont infiniment gradués et mêlés dans les arbres francs, ainsi on ne peut pas en suivre toutes les nuances sans en former autant de variétés que de plantes. Il faut donc se borner à diviser ces différences en deux classes principales et à rapporter toutes les nuances ou les gradations secondaires à ceux deux champions, savoir Oranger à écorce mince, et dans ce cas elle est toujours lisse, et Oranger à écorce épaisse, et dans ce cas elle est toujours inégale. Régulièrement aussi les premiers sont plus doux que les seconds. C'est donc par ces deux caractères, comme les deux extrêmes de la variation régulière de ces fruits, que l'on peut fixer deux variétés, mais elles doivent comprendre toutes les sous-variétés ou les nuances que l'on remarque dans les individus nés de semence. Si l'on voulait les suivre tous il faudrait aller à l'infini. On peut aussi appeler du nom des variétés toutes les races monstrueuses qui dans leurs formes ont constamment quelque chose de singulier qui les

¹³ C'est-à-dire: nés de semence.

éloigne des deux variétés susnommées. Risso en cite: n. 6. Oranger à fruit mamelonné. 7. Oranger à petit fruit. 8. Oranger à fleur double. 9. Oranger à fruit rouge. 10. Oranger à fruit déprimé. 11. Oranger à fruit en côte. 12. Oranger à fruit nain. 13. Oranger à feuille d'Yeuse (*Citrifolium*). 14. Oranger à fruit doré. 15. Oranger à fruit rosé ou Oranger à fruit blanc. 16. Oranger à fruit changeant. 17. Oranger limettiforme. 18. Oranger limoniforme. 19. Oranger bigarade.

S'observe seulement que la plus part de ces variétés n'existait pas à Nice en 1811, époque à laquelle j'ai visité ses jardins et j'ai recherché avec soin toutes les variétés qu'on y cultivait¹⁴. M. Risso, qui m'accompagnait, peut m'en rendre la témoignage. Il est vrai qu'à cette époque il ne s'était pas encore occupé de cette étude, à ce qu'il me disait lui même, mais il est vrai aussi que nous n'avons négligé rien pour reconnaître tout ce qu'il y avait de curieux dans ce genre et que les personnes les plus distinguées de la ville nous secondèrent dans cette recherche. D'après cela j'ai lieu de penser que plusieurs de ces variétés n'ont jamais été vues par M. Risso qui en a copié la description dans les écrivains qui en ont parlé. Je vais les examiner en détail:

N. 6. Oranger à fruit mamelonné (*Citrus Aurantium gibbosum*, *Arancio scabroso*, *Pourtegalie gibous*). La description qu'il fait de cette variété élevée de 2 mètres, à feuilles crépues et frisées, à fruit couvert de bosses, à jus peu doux, annonce que c'est un monstre ou une variété de l'Oranger à écorce épaisse. Elle est greffée puisque l'arbre n'a que deux mètres et elle doit être placée parmi les variétés monstrueuses comme le Bergamotier auquel il paroît ressembler.

N. 7. Oranger à petit fruit (*Citrus Aurantium microcarpon*. *Citrus Aurantium fructu parvo, foliis minutis, petiolis subalatis, medulla dulci*. *Oranger à petit fruit*. *Arancio a picciol frutto*. *Pourtegalie Gallo*). La description de cette variété l'annonce pour une variété qui ne mérite pas d'être rapportée ne s'éloignant des autres que pour une

¹⁴ A l'occasion de son retour de Paris (mars 1811), Gallezio s'arrêta à Nice pour observer les Agrumes qui étaient cultivés dans les jardins et les campagnes de cette ville (G. GALLESIO, *I giornali dei viaggi*, Transcription et notes de E. Baldini, Firenze, Accad. dei Georgofili, 1995).

petite différence dans les dimensions de la feuille et du fruit. Il dit aussi que la fleur a 26 étamines et que les fruits sont doux, et il pense que c'est la première variété introduite dans le département des Alpes-Maritimes mais il n'en dit pas la raison.

N. 8. Oranger à fruit double (*Citrus Aurantium duplex, fructu subgloboso, saepe foetifero, medulla dulci. Volc., p. 201 et 202. Gall., p. 159, n. 35. Arancio a fior doppio. Pourtegalie à flou doublo*). La description qu'il fait de cette variété la fait différente de la vrai double. Il dit que la fleur est composée de six à dix pétales et que dans le fruit la pulpe forme une double rangée de loges inégales, l'une extérieure, l'autre intérieure, toutes les deux pleines d'un suc douceâtre. S'observe que je ne connois pas des variétés qui portent constamment les fruits de cette qualité. J'en ai rencontré très souvent plusieurs dans les arbres ordinaires, mais je n'ai jamais vu un arbre qui les porte tous de cette manière.

N. 9. Oranger à fruit rouge (*Aurantium Hierochunticum*). C'est l'Oranger à jus sanguin. Il cite Gallesio, Tilli et Ferrari, p. 429. Il faut bien observer ce dernier auteur¹⁵ puisqu'il me semble qu'il n'en parle pas. Le premier à en parler a été Tilli dans son *Hortum Pisanum*¹⁶.

N. 10. Oranger à fruit déprimé (*Citrus Aurantium fructu depresso. Arancio a frutto compresso, Pourtegal galletto*). Il est étonnant qu'il forme une variété de cette qualité qui est fréquente dans les arbres de semence et ne diffère des autres que par cette forme.

N. 11. Oranger à fruit à côte. *Citrus Aurantium fructu costato, Arancio a frutto costato, Pourtegal regat*. Il décrit cette variété comme portant un fruit traversé longitudinalement de dix à douze côtes plus ou moins relevées, qui partent du calice et aboutissent à une espèce de mamelon obtus vers le sommet. Je n'ai jamais vu cette variété. Il se peut qu'elle existe, mais je doute que M. Risso ait créé une variété sur quelques fruits monstrueux.

N. 12. Oranger à fruit nain (*Citrus Aurantium fructu minutissimo*,

¹⁵ J.B. FERRARI, *Hesperides. Sive de Malorum Aureorum cultura et usu*, Romae, ex Typ. V. Mascardi, 1646. A la p. 429 de cet ouvrage Ferrari décrit l'*Aurantium Indicum in Insulis Philippinis* comme «*purpurei coloris medulla*» c'est-à-dire «à chair rouge».

¹⁶ M. TILLI, *Catalogus plantarum Horti Pisani*, Florentiae, apud Tertinium et Franchium, 1723, p. 21, tab. 16.

foliis lanceolatis acutis, subalatis, medulla dulci. Ferr., p. 429. Volc., T. 2, p. 206-207. Gall., p. 157 n. 32, *Arancio nano, Pourtegal chinat*). Dans la description de cet Oranger il dit qu'il ne fleurit que tous les deux ans, que son fruit ne dépasse jamais la grosseur d'un Bigaradier chinois (il veut dire d'une bigarade chinoise), et que sa pulpe, divisée en sept loges, contient un suc d'un doux agréable. Il se peut que cette variété existe à Nice, mais je peu assurer que je l'y ai cherchée inutilement, et que je ne l'ai jamais vue nulle part, ce qui me fait supposer que M. Risso ait copié les auteurs des Espérides plutôt que la nature. Au reste il ne connoit pas bien la physiologie végétale lorsqu'il dit qu'elle fleurit tous les deux ans. Cet accident, qui n'est jamais constant, n'est non plus la propriété d'une variété et il est du à des circonstances variables que l'on peut même déterminer avec l'art.

N. 13. Oranger à feuille d'Yeuse (*Citrus Aurantium ilicifolium, petiolo subalato, folio rotundato, crispato, dentato, fructu subovato, glaberrimo, medulla dulcissima*). Je ne connais pas cet Oranger. Il n'existait pas à Nice lors de mon voyage¹⁷. M. Risso dit qu'il ne porte point de semence.

N. 14. Oranger à fruit doré (*Citrus Aurantium fructu ovato, aurato, medulla dulci*). M. Risso dit que cette variété porte des épines et a les scions rougeâtre. Il dit que le calice est teint de pourpre et que la corolle, d'un blanc nuancé de jaunâtre, renferme 30 étamines. Les fruits ovales, terminés par un petit mamellon pointu, sont d'un jaune doré et portent douze loges pleines d'un suc agréable. Les semences sont peu nombreuses et souvent nulles. Je n'entends pas ce que Risso entend pour "jaune doré" puisque je ne connais aucun agrume qui soit "doré"¹⁸. Au reste cette variété paraît la Lumie ou Limon orangé qui a une couleur orange-limone et le mamelon pointu, mais celui-là est une Bigarade.

N. 15. Oranger à fruit rayé (*Citrus Aurantium fructu variegato*. Oranger à fruit blanc. *Citrus aurantium foliis obovato-oblongis, si-*

¹⁷ Mars 1811. (G. GALLESIO, *I giornali*, cit.).

¹⁸ Mais Gallezio aussi avait décrit dans son *Traité du Citrus* (1811, cit., pp. 71, 122 et 149) les Bigaradiers et les Orangers à fruits doux comme caractérisés par une écorce "dorée" (*epicarpio aureo*).

nuatis, luteo-variegatis, fructu globoso, aureo viridique striato, medulla subdulci). L'Oranger à fruit blanc est très connu en Ligurie. Il a les caractères indiqués par M. Risso, mais il n'est pas vrai que les bandes vertes dont il est rayé disparaissent dans la maturité; elles changent en couleur orange sur le fond jaune-clair du fruit et non jaune-doré comme le dit M. Risso. Sa pulpe, que M. Risso dit d'un goût douceâtre, est à Gênes aigrette, ayant tous les caractères du Bigaradier.

N. 16. Oranger à fruit changeant (*Citrus Aurantium fructu variabili. Citrus aurantium foliis angustis, maculatis, fructu oblongo, viridi-striato, medulla dulci et amara. Culotte de chien, Braio de can*). Cette espèce est inconnue en Ligurie. Elle offre deux caractères très singuliers: la pulpe, d'abord douceâtre, prend ensuite l'amertume de la Bigarade, ce qui est en ordre inverse des autres espèces. Les semences sont striées: c'est encore un phénomène qui mérite d'être examiné. Cette variété pourrait être l'Oranger à fruit blanc connu à Gênes sous le nom de Bigarada variegata ou Arancio costato».

[*Le document continue en italien*]

«Il n. 17 è l'Arancio limettiforme, (*Citrus Aurantium limetiforme, fructu oblongo, sinuato, cacuminato, medulla rubescente, dulciori, Portagal limetta*). Io non conosco questa varietà, credo però che non sia tale da meritare di essere calcolata, mentre non porta alcun carattere assai marcato per distinguerla dalle altre.

Il n. 18 è l'Arancio limoniforme (*Citrus Aurantium limoniforme, fructu rotundato oblongo, medulla dulciore, Limoun Pourtegal*). Il Sig. Risso dice che l'albero ha le foglie ovali-rotonde, portate sopra piccioli assai corti. I fiori, violacei, hanno da 26 a 30 stamini che sono libere. La forma del frutto è quella del limone. Il colore e il gusto della polpa sono di arancio dolce; la scorza è di un giallo tirante sul verdastro. Non fa di semente. Io non conosco questa varietà che il Sig. Risso dice coltivata a Nizza.

Il n. 19, ultimo degli Aranci dolci, è l'Oranger bigarade (*Citrus Aurantium vulgare, fructu rotundato, oblongo, flavo, cortice crassiore, medulla dulcacida, amara, semine carente, Arancio citrone, Limoun St. Vincent*). Questa razza, sconosciuta da noi, pare un Limone piut-

tosto che un Arancio e il popolo di Nizza lo ha forse meglio caratterizzato che il Sig. Risso chiamandolo Limone San Vincenzo. Egli¹⁹ dice che le foglie sono ovali-oblunghe, situate sopra un picciolo poco alato. I fiori, bianchi, portano 30 stamine; il pistillo è spesso abortito, ossia mancante. I frutti sono oblunghe-rotondi, terminati da una grossa mammella ottusa, di un bel giallo-dorato, sparsi di piccole protuberanze. La scorza è spessa, aderente alla polpa che si divide in undici spicchi pieni di sugo acido, dolciastro e amaro e che manca di semi. Pare che questa sia la Lumia, ossia il Limone aranciato che abbiamo a Finale. Nel giardino Durazzo ve ne è una pianta che chiamano Portogallo Limone: essa ha le foglie col picciolo alato, il fiore bianco e il frutto ovato.

Il Bigaradier commun (*Citrus vulgaris*, *Citrone selvatico*, *Sitroun sauvage*) è descritto dal Sig. Risso come una specie poco coltivata perché ha troppe spine. Egli dice che porta da 30 a 34 stamine ineguali e che la polpa è divisa in 12 a 14 spicchi contenenti un succo poco acido e leggermente amaro.

La sua prima varietà è il Bigaradier cornu (*Citrus vulgaris corniculata*), in nizzardo Sitroun doudé. Egli dice che il frutto è carico di protuberanze disposte in creste, in lame o in cornetti. Credo che egli abbia fatto di qualche frutto una varietà poiché, di regola, non si vedono piante che portino tutti i frutti in questa maniera.

Il Bouquetier forma la seconda varietà e accorda con quello che abbiamo in Liguria, ma il *Citrus vulgaris multiflora*, che forma la terza razza, è diverso dal nostro Bouquetier e non lo conosco; in nizzardo è detto Gran Bouquetié.

Il Bigaradier à fleur double, *Citrus vulgaris florifer*, forma la quarta razza. Ei dice che porta da 8 a 14 petali e che i frutti variano nella loro forma e ne contengono spesso uno dentro l'altro.

Il Bigaradier d'Espagne (*Citrus vulgaris Hispanica*, *foliis ovatis, oblongis, revolutis, sinuatis, fructu magno, rotundato, rugoso, medulla dulci*) è conosciuto in Nizza sotto il nome volgare di Sitroun d'Espagne. Questa è la varietà n. 5 del Sig. Risso. Egli dice che ha le foglie ovali, ricurve, crespate e sinuate ai loro orli, di un verde-chiaro "panaché", portate sopra dei piccioli a larghe ali cordiformi. La co-

¹⁹ C'est-à-dire: Risso.

rolla è grande, con cinque petali ellittici. I frutti sono grossi e rotondi, ineguali, fermi, di un rosso-arancio pallido; la scorza è spessa, un poco aderente alla polpa che si divide in dieci spicchi pieni di un succo dolce e leggermente amaro; le grane sono oblunghe. Il Sig. Risso confonde sempe l'amaro della membrana che forma lo spicchio, che è amara, col succo che è di un dolce leggero. Questa è la specie che ho veduto a Mentone, nella villa del Sig. Massa²⁰.

La varietà n. 6 è il Bigaradier rugueux (*Citrus vulgaris rugosa, fructu parvulo, mucronato, rugoso, medulla dolciore et amara*); è una varietà che non conosco ma che non merita di essere rimarcata non avendo altro di singolare che il frutto scabroso e la midolla prima dolce e poi amara, carattere che non ho mai conosciuto in alcun agrume.

La varietà n. 7 è il Bigaradier à fruit doux (*Citrus vulgaris pulpa dulci, fructu globoso, glabro, cortice crasso*) o Sitroun dous. Le sue foglie sono ovali, lunghe, strette, puntute, poco "étalées", di un verde-pallido, situate sopra dei lunghi piccioli alati, spesso guarnite di una spina alla loro base. I fiori sono grandi, disposti in corimbi, "lâches", composti di cinque petali oblungi, odorosi. I frutti sono arrotondati, lisci, di un rosso-carico; la scorza è spessa e di un gusto insipido; la polpa contiene un sugo dolce. Le sementi sono più rotonde che quelle delle altre varietà. Quest'albero a Nizza viene da 4 a 5 metri. La descrizione del Sig. Risso combina con le piante che abbiamo a Finale e con quella dei Sig.ri Gandolfi a Porto Maurizio che però ha forse il frutto più grosso e si avvicina di più al Bigaradier di Spagna descritto al n. 5.

Il n. 8 è il Bigaradier à fruit lisse (*Citrus vulgaris glaberrima, fructu rotundato, cortece tenui, medulla amara dulci*). Questo è una sottovarietà del precedente. La descrizione però del Sig. Risso contiene sempre la stessa contraddizione amaro-dolce.

Il n. 9 e il n. 10 sono il Chinotto (*Citrus vulgaris Chinensis, Chinot*) e il Mirtifolio (*Citrus vulgaris myrtifolia, Nanino da China, Chinot picoun*) e sono descritti con esattezza.

Il n. 11 è un Bigaradier a frutto dolce che deve assimilarsi a quello detto di Spagna e che non può meritare di formare una varietà.

²⁰ Marzo 1811 (G. GALLESIO, *I giornali*, cit.).

Il Sig. Risso lo descrive sotto il nome di Bigaradier à gros fruit (*Citrus vulgaris, fructu maximo, rotundato, rugoso, depresso, cortice spongioso, medulla subdulci*). Egli dice che si distingue per una fogliazione "touffue", grande, a grandi ali. I suoi fiori, più grandi di quelli del Citrone di Spagna, chiudono 26 stamine più lunghe del pistillo, il cui stigmatè è trigono. I frutti sono grossi, rotondi, depressi, scabrosi, molli e di un giallo-rosso; la scorza è spessa e la polpa è divisa in nove spicchi pieni di un succo dolciastro».

[*Le document continue de nouveau en français*]

«M. Risso a fait une troisième espèce de Citrus de la Limette qu'il nomme Limettier (*Citrus Limetta*). Mais, pour une contradiction singulière, il lui a attribué des caractères spécifiques qui ne sont pas communs à toutes les variétés et il a réuni sous ce nom plusieurs races très disparates dont les caractères sont très différents.

La première de ces variétés (*Citrus Limetta fructu pumilo*) est celle que nous appelons proprement Limetta. Cette variété paraît un hybride. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Oranger par la couleur foncée et pour le pétiole ailé. M. Risso ne remarque jamais ces deux caractères qui distinguent le Limonier de l'Oranger. Ses fruits sont, comme il les décrit, petits, arrondis, un peu déprimés, avec un mamelon chiffonné au sommet. Ils ont un jus douceâtre et la couleur du limon, circonstances qui ne sont pas remarquées par M. Risso.

La seconde variété de Limettier pour M. Risso est le Limettier limoniforme (*Citrus Limetta limoniforme*). D'après la description qu'il en fait il paraît être le vrai Limonier à fruit doux, mais il n'est pas assez exacte dans la description des caractères distinctifs pour bien le déterminer. Si jamais il avait entendu de décrire la variété que dans le *Traité du Citrus* j'ai porté au n. X, il n'aurait été pas du tout exact.

Celle-là est un hybride du Bigaradier et du Limonier à fruit doux, et à Finale on l'appelle Lumia. Le fruit a la forme d'un limon, la couleur de l'orange, l'écorce de la bigarade et le jus du Limon doux.

M. Risso forme la 3^{me} (Limettier à fruit étoilé) et la 7^{me} variété des Limettiers de deux Mellarosa. Il paraît que la 3^{me} est la Limetta mellarosa que j'ai remarquée à Nice dans le jardin de M.

Guide, hors de la porte de Turin²¹, et la 7^{me} (Limettier Pomme Rose) la Mella-rosa de Nervi qui diffère beaucoup de la troisième.

La quatrième variété pour M. Risso est la Bergamote (Limettier bergamote): cette variété n'a rien de commun avec la Limetta, et je ne conçois pas comme il entend de les rapprocher ensemble.

La Perette forme la 5^{me} variété (*Citrus Limetta Peretta*). Je ne saurais pas de former une idée bien juste de cette race dans sa description: elle n'est pas certainement la variété que l'on cultive en Ligurie sous le nom de Perette de S. Domingo, mais, si elle était la même, la description de M. Risso serait bien imparfaite.

Enfin M. Risso a placé parmi les variétés de Limettier la Pomme d'Adam n. 6 (*Citrus Limetta Pomum Adami*). Rien de plus disparate que ce fruit et les limettes. Mais il est à observer que, lorsque j'ai été à Nice, tout le monde, y compris M. Risso, connaissait ce fruit sous le nom de Pampelmous et qu'ils donnaient le nom de Pomme d'Adam à un Bigaradier à gros fruit que l'on appelle aussi de ce nom à Toulon. J'ai été le premier à faire observer que cette race était la vraie Pomme d'Adam.

La quatrième espèce décrite par M. Risso est le Cédrat (*Citrus Medica*). Il en décrit trois variétés et il paraît qu'il en compte quatre avec le Type²², puisqu'il dit, en parlant de la variété n. 1, c'est-à-dire du Cédrat à gros fruit (*Citrus Medica fructu maximo*), «qu'une des principales différences qui séparent cette variété de l'espèce est la grosseur de ses fruits qui parviennent quelquefois, dans notre département, jusqu'au poids de huit kilogrammes (24 livres). Quoique dans mon *Traité du Citrus* j'ai porté le Cédrat à gros fruit parmi les variétés, cependant j'avoue que je n'ai jamais vue cette 4^{me} variété que chez M. Bartolini à Florence et je ne l'ai trouvée que de 6 à 18 livres. Le plus gros fruit que j'ai pu voir à Taggia (ce sont des Cédrats des Juifs) ne passaient pas les huit livres. On m'a assuré cependant que, quelquefois, lorsqu'on laisse les fruits à la plante jusqu'au printemps, savoir une année, ceux-ci

²¹ Mars 1811. (G. GALLESIO, *I giornali*, cit.).

²² «Le Type est l'échantillon de l'espèce, c'est un individu qui présente les caractères communs à tous ses confrères et qui les distinguent des autres espèces» (G. GALLESIO, *Notes citricoles*, cit.).

parviennent jusqu'à 12 livres de poids; mais personne dans ce pays en a jamais vu de 24 livres.

La seconde variété de M. Risso est le Cédrot monstrueux (*Citrus Medica tuberosa*), appelé, à Nervi et à Gênes, Limassa, Limeraccia ou Maraviglia di Spagna. M. Risso a oublié de remarquer que les fruits de cette variété ne sont pas d'une couleur jaune comme les cédrats, mais d'un rouge-orangé, comme les oranges, une circonstance qui forme son caractère distinctif.

La troisième variété est le Cédrot de Florence (*Citrus Medica Florentina*): sa description paroît être exacte, ainsi que la planche qui le représente.

D'après M. Risso il en existerait donc quatre variétés de Cédrotier avec le Type. Pour moi j'avoue que dans la côte de la Ligurie, depuis Nice jusqu'à Massa, je n'en connais que trois: le Type ou Cédrot des Juifs, le Cédrot de Florence et le Cédrot de la Chine. J'en ai vu une quatrième chez M. Bartolini à Florence.

M. Risso forme la 6^{me} espèce du Citre, le Limonier (*Citrus limonum*), mais il en décrit beaucoup de variétés qu'il n'a jamais vu et il en distingue d'autres qui ne méritent pas d'être distinguées.

Le n. 1 (Limonier à écorce fine, Lustrat) et le n. 3 (Limonier de Calabre, *Citrus Limonum Calabricum*) sont les mêmes que ceux que j'ai décrits dans le *Traité du Citrus* sous les nn. IX et XVI, mais il donne pour une des variétés du Limonier de Calabre le n. 6 (Limonier à petits fruits) et il le dit plus petit que celui de Calabre. Je n'ai jamais pu voir cette variété ni à Nice ni en aucun autre pays. Le Limoncello di Napoli est le plus petit limon que je connais; il présente, cependant, des fruits de plusieurs grosseurs selon la force de l'arbre ou la fertilité du terrain ou il est cultivé.

J'en dis de même de la variété n. 7 (Limonier caly) que je crois la même chose que le Limoncello mal observé par M. Risso.

Le n. 10 est une des variétés du Limon doux qui se diversifie dans sa forme de plusieurs manières comme tous les limons.

La variété n. 2, Limonier canellé, le n. 4, Limonier de Sbardonius, le n. 6, Limon incomparable, le n. 9, Limon poncine, le n. 11, Limonier petit cédrat, le n. 15, Limonier ceriesc, le n. 14, Limonier de Gaète, le n. 17, Limonier impérial, le n. 18, Limonier à fruit allongé, le n. 19, Limonier d'Amalfi, le n. 20, Limonier balotin, le n. 21, Limonier à fruit en grappe, le n. 22, Limonier Laure, le n. 24, Limo-

nier paradis et le n. 25, Limonier à fruit à deux mamelons, ne sont que des variétés que M. Risso a copié de Ferrari²³ et d'autres auteurs. Il n'y a pas dans tout le département des Alpes-Maritimes ni un cultivateur, ni un amateur qu'il ait jamais distingué ces variétés. Je pavier que M. Risso même ne les ait jamais remarquées. Certainement les Limoniers présentent dans leurs fruits une gradation de formes et de dimensions très nombreuses, mais il serait impossible de suivre toutes ces modifications insignifiantes qui se multiplient à l'infini et qui ne diversifient pas assez ces fruits entre eux pour en faire des variétés dans une monographie.

Il nous reste à parler des n. 12 (Limonier bignette) et n. 13 (Limonier bignette gros fruit). Ces deux variétés ne sont qu'une et la dimension du fruit ne dépend que de la vigueur de l'arbre et de la fertilité du terrain. Au reste la Bignette est réellement la variété la plus cultivée dans le département des Alpes-Maritimes.

Le n. 14 (Limonier cédrin) et le n. 23 (Limonier cédrat) ne sont non plus qu'une seule variété, savoir des limons à manger. Leur caractère est une écorce très épaisse et une pulpe très petite. A St. Remo on les appelle Limoni di S. Gerolamo. Leur chair est plus délicate que celle d'un cédrat, mais elle a moins d'arome; ainsi elle est plus agréable pour manger avec et sans sucre. Les meilleurs que j'ai jamais mangés sont ceux de M. Pizzati de Pontremoli qui les cultive dans son jardin de Castelnuovo, près de Sarzana».

Dans un autre document de l'Archive Gallesio-Piuma²⁴, qui concerne la classification des Agrumes, Gallesio écrit:

«Avant d'exposer mon système de classification du Genre *Citrus* (fig. 2) j'ai eu soin d'établir les principes sur lesquels se fondait mon travail et, pour le faire avec solidité et critique, j'ai examiné toutes les opinions reçues sur la matière et je les ai confutées par des expériences, des faits et des raisonnements. Je croyais que, d'après ça, mon travail aurait mérité au moins un examen de la part de ceux qui auraient traité la même matière, et que, suivant les usages reçus dans la République des Lettres, mes opinions auraient été adoptées

²³ J.B. FERRARI, *Hesperides*, cit.

²⁴ G. GALLESIO, *Notes citricoles*, cit.

ou combattues. Ainsi j'ai été très surpris lorsque j'ai vu, dans le mémoire de M. Risso, que, sans se donner la peine d'examiner mon système de classification, il en a formé un nouveau qu'il nous a donné pour vrai sur sa parole, sans même daigner de nous exposer les raisonnements sur lesquels il la fondait. Dans ce galimatias, qui paraît fait seulement pour confondre la tête de ceux qui ne connaissent pas ces arbres en nature, il a créé une nouvelle espèce sous le nom de Limettier. Mais, qu'est-ce que cette espèce dont il ne connaît ni le père ni les enfants et qui consiste toute dans un individu monstrueux qui est incapable de se reproduire? Je sens bien que M. Risso a cru reconnaître sa famille et ses générations dans la quantité des plantes qui remplissent les jardins. Mais s'il avait un peu réfléchi sur la nature de ces êtres ou, au moins, s'il s'était donné la peine de lire les observations que j'avais consigné dans ma théorie de la reproduction végétale²⁵, il se serait convaincu que tous ses arbres ne forment qu'un seul individu subdivisé en des millions de parties dont la vie est prolongée par la greffe. Je le défie à me faire voir une pépinière de Limettiers francs: tous ces arbres n'existent que greffés ou marcottés et les fruits qu'ils donnent sont presque toujours sans semences. Comment donc peut-on reconnaître une espèce dans des êtres inféconds dont le père est inconnu et dont on ne peut pas déterminer ses successeurs? Il faut ignorer les principes de la science et manquer de toute étude pratique de ces végétaux pour avancer de semblables paradoxes, et il faut bien mépriser les lecteurs pour les présenter sur sa parole comme des faits qui ne méritent pas d'être prouvés par des faits et des raisonnements».

D'autres considérations semblables figurent dans un autre manuscrit²⁶:

«J'avais lu le mémoire de M. Risso²⁷ et j'avais été étonné de voir que, sans faire même mention de la classification que j'avais établie dans

²⁵ La première partie du *Traité du Citrus* est dédiée à l'exposition des principes de cette théorie que Gallesio développa dans un ouvrage spécifique imprimé en 1814 à Vienne (*Theorie der vegetabilischen Reproduktion*) et en 1816 à Pise (*Teoria della riproduzione vegetale*).

²⁶ G. GALLESIO, *Notes citricoles*, cit.

²⁷ A. RISSO, *Mémoire*, cit.

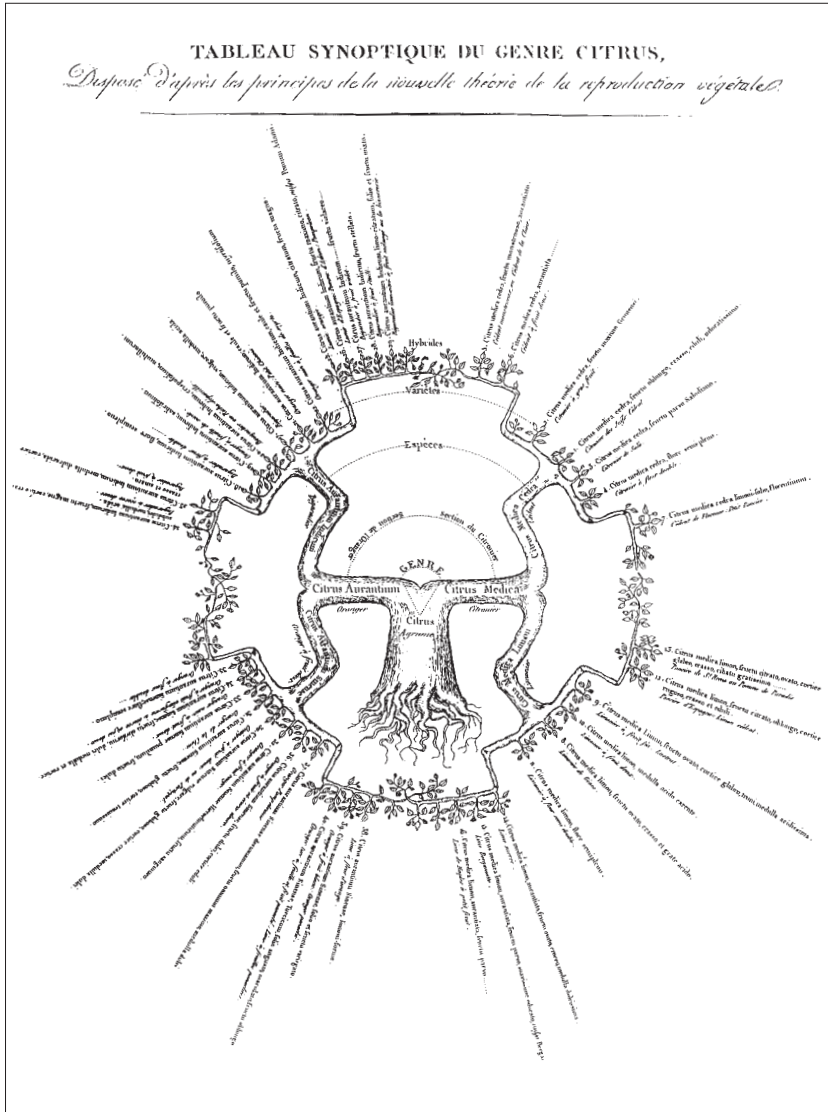


Fig. 2 Tableau synoptique des Agrumes d'après les principes de la théorie de la reproduction végétale. L'arbre représente le genre *Citrus* et les quatre branches correspondent aux espèces *C. Medica Cedra* (Cédratier, Cedrato), *C. Medica Limon* (Limonier, Limone), *C. Aurantium Indicum* (Bigaradier, Citrangolo), *C. Aurantium Sinense* (Oranger à fruit doux, Melangolo). Les variétés, les hybrides et les monstruosité sont distribuées à l'extrémité de ces branches (G. GALLESIO, *Traité du Citrus*, 1811, cit.)

mon ouvrage, il en ajoutait une nouvelle sans se donner la peine d'en exposer les motifs, d'en énoncer les fondements, mais en nous appelant à la croire sur sa parole, et il appelait dans cette famille une nouvelle espèce qui n'avait jamais été considérée par les cultivateurs et les botanistes que comme un hybride. Cette conduite un peu cavalière me surprit mais je pensai qu'elle aurait été appréciée comm'elle le méritait et je me tus. Quelques années après M. Risso a publié son *Histoire Naturelle des Orangers* et j'aurais voulu suivre la même modération pour les équivoques nombreuses qui se trouvent dans son travail. Toutefois on peut se taire lorsqu'on vous oublie, mais non pas lorsqu'on vous attaque et M. Risso l'a fait dans cet ouvrage d'une manière si étrange que je ne peu pas me passer de me défendre».

En effet Risso et Poiteau ne manquèrent pas de témoigner maintes fois leurs critiques à l'ouvrage de Galesio.

Dans le chapitre dédié à l'origine des Orangers à fruits doux (*Citrus aurantium Sinensis*) ils s'appelèrent aux témoignages de différents auteurs pour contraster l'opinion de Galesio qui avait supposé que ces Agrumes étaient arrivés non pas du Portugal mais «par l'Arabie dans la Grèce et dans les îles de l'Archipel, où ils s'étaient naturalisés peu à peu et d'où ils furent transportés dans toute l'Italie.» Et encore, à propos de l'Oranger de la Chine, ils affirmèrent que, «malgré l'opinion manifestée par l'auteur du *Traité du Citrus*»²⁸, cette variété ne peut pas être confondue avec les Orangers que le botaniste hollandais Rumph²⁹ «avait remarqués dans les îles de Banda et d'Amboine».

A l'égard du Pommier d'Adam des Parisiens (*Citrus aurantium Pomum Adami Parisiorum*), ils soulignèrent que Galesio, «...qui fait ordinairement preuve d'une érudition profonde et d'une critique épourée, paraît s'être beaucoup négligé en décrivant cette variété sous le nom de Lumie de Valence et en l'identifiant avec le Pompoléon de Sloane et le Chadec du Jardin des Plantes de Paris, sans avoir pas même cité les trois Pommes d'Adam de Ferrari»³⁰.

Dans leur description des Pamplemousses ils se dissocièrent de

²⁸ G. GALLESIO, *Traité du Citrus*, 1811, cit. XXXI, p. 154.

²⁹ G.E. RUMPF, *Herbarium Amboinense*, Amsterdam, Apud H. Uytwerf, 1745-1750: *Aurantium Sinense* ou *Lemon manistsjina*.

³⁰ J.B. FERRARI, *Hesperides*, cit.

la «longue énumération de synonymes» faite par Galesio et soutenaient que celui-ci «avait fort embrouillé leur histoire en s'efforçant de leur appliquer un grand nombre de noms anciens et de descriptions équivoques», et au sujet du Pamplemousse Pampoléon (*Citrus Pampelmus decumana*), que Galesio disait venu d'Amérique, ils observèrent que cette assertion n'était pas prouvée et que le fruit que Galesio avait étudié avec ce nom était justement celui donné au Muséum de Paris par M. Fourcroy, un des professeurs les plus distingués du Jardin des Plantes, qui l'avait reçu d'Italie: un fruit «conservé dans l'esprit de vin» que, faute à une «erreur d'optique», Galesio avait décrit (p. 163-164) comme «jaune d'or», tandis que le même fruit, extrait de son bocal, semblait «jaune-pâle et même presque blanchâtre à cause, sans doute, de son long séjour dans la liqueur».

Galesio réagit à ces critiques dans le dernier «article» de son ouvrage *Gli Agrumi dei Giardini Botanico-agrarii di Firenze*³¹ en affirmant: «Credo di aver dimostrato le differenze che distinguono il Pomo d'Adamo dal Pampelmoes. Né mi aspettavo che il sig. Risso, nella sua Storia degli Aranci, parlando del vero Pomo d'Adamo, che i Parigini conoscono sotto il nome di Pampoléon, ritornasse a confonderlo col Pampelmoes».

Et à propos du fameux fruit «conservé à Paris sous esprit» et figuré dans la planche de *l'Histoire Naturelle des Agrumes* dédiée au Pampoléon, Galesio remarqua que, si dans cette gravure «il semblait tout à fait pareil à une des Pommes d'Adam de nos jardins», en nature il était tout à fait différent, de sorte que l'illusion optique qui lui avait été reprochée était en effet imputable à Risso qui «avait fait de la confusion».

La nature hybride (Bigaradier x Limonier) du Bigaradier de Volcamer (*Citrus bigaradia Volcameriana*), que Galesio lui avait attribuée en le décrivant sous le nom de Melangolo a frutto limoniforme (*Citrus aurantium Sinense limoniforme*), fut également contestée par les auteurs de *l'Histoire des Orangers...* qui croyaient «assez dif-

³¹ G. GALLESIO, *Gli agrumi dei giardini botanico-agrarii di Firenze*, Firenze, Impr. P. Fumagalli, 1839. «Descrizione degli Agrumi della collezione toscana distribuiti nel quadro sinottico: *Citrus aurantium Indicum fructu maximo, Pomo d' Adamo*».

facile d'y trouver quelque qualité ou propriété du Limonier» et qui pensaient que la forme un peu allongée de ce fruit fut «loin de suffire pour autoriser l'opinion de Gallesio».

A propos des Agrumes teratologiques Risso et Poiteau s'opposèrent à l'opinion de Gallesio selon laquelle la navélisation³² du Bigaradier à fruit fétifère (*Citrus bigaradia fetifera*) aurait pu dériver d'une «fécondation surabondante»³³; et, en s'occupant de la Bizarrie (*Citrus bigaradia Bizzarria*), ils ouvrirent un débat sur les espèces entraînées dans sa formation, qu'ils disaient être trois (Bigaradier, Oranger et Cédratier)³⁴, sur la saveur de son jus, qu'ils disaient être doux, et sur l'identification de cet Agrume chimérique avec l'*Aurantium callosum multifforme* décrit en 1646 par J.B. Ferrari³⁵.

Dans un manuscrit non daté³⁶ Gallesio répliqua que toutes les Bizzarries qu'il avait pu observer à Paris, à Hyères, à Nice, à Nervi, à Florence, à Naples, sur les îles Borromée et le long de la Rivière du Brenta³⁷, ainsi que la fameuse «Bizzarria» premièrement décrite par le florentin Pietro Nati en 1672³⁸, étaient uniquement formées par le Bigaradier et le Cédratier et qu'elles contenaient toujours un suc aigre; il remarqua, encore, que si M. Risso avait une Bizzarrie telle qu'il l'avait décrit, c'est-à-dire formée par plusieurs espèces et

³² Formation d'un petit fruit à l'intérieur d'un fruit normale. Le petit fruit est souvent visible au sommet du fruit parent.

³³ G. GALLESIO, *Les agrumes des jardins botanico-agraires de Florence*, (Traduction inédite de la brochure *Gli agrumi dei giardini botanico-agrarii di Firenze*, 1839, cit., ms., Archive Gallesio-Piuma, Gênes. Dans cet ouvrage Gallesio parle d'une "fécondation irrégulière", bien que, dans le *Traité du Citrus*, il ait aussi supposé que les fruits monstrueux de l'*Aurantium foetiferum* puissent avoir origine de plusieurs "germes" renfermés l'un dans l'autre avant la pollinisation. En effet la superfétation des Agrumes dépend d'une anomalie florale qui fut correctement décrite par M. TENORE dans son essai *Ricerche sull' Arancio fetifero*, Mem. Matem. e Fis., Soc. Ital. Scienze, Modena, 1844, XXII, p. 185.

³⁴ A. RISSO ET A. POITEAU, *Histoire...* 1818, cit.: «L'Oranger appelé *bizzarrie* offre dans un seul et même individu des portions pures et sans mélange de trois ou quatre espèces fort distinctes l'une de l'autre».

³⁵ J.B. FERRARI, *Hesperides*, cit.

³⁶ G. GALLESIO, *Notes citricoles*, cit.

³⁷ ID., *I giornali*, cit.

³⁸ P. NATI, *Florentina phytologica observatio de Malolimonia Citrata-Aurantia Florentiae, vulgo Bizzarria*, Florentiae, H. De Nave, 1672.

à jus doux, «il aurait pu en faire l'objet d'une spéculation autant lucrative que son ouvrage sur les Orangers».

Quant aux effets de la pollinisation sur les caractéristiques des fruits Risso et Poiteau écrivirent que «il est tellement reçu que la fécondation ne modifie pas l'ovaire que l'Institut de France n'a pu donner son approbation à une opinion contraire que M. Gallesio a développée dans son sein en 1810³⁹, quoique cet Auteur se fût appuyé de beaucoup d'expériences qui lui paraissaient irrécusables».

Dans son essai de 1839⁴⁰ Gallesio contesta cette assertion de la manière suivante: «Je conviens avec ces deux illustres savants que les idées que j'exposai relativement à l'influence du pollen sur l'ovaire ne furent pas approuvées par l'Institut, mais cependant j'observe que ces idées et les observations sur lesquelles elles étaient appuyées ne furent admises par moi que douteusement, et qu'elles ne faisaient point partie essentielle de ma doctrine».

Enfin, en ce qui concerne l'épineuse question des systèmes de classification, Risso et Poiteau affirmèrent que l'«Institut n'avait pas approuvé la théorie que Gallesio lui avait présentée comme naturelle». Gallesio répliqua⁴¹ que les Commissaires de cette institution (Desfontaines, Labillardière et Mirbel) s'étaient seulement bornés à remarquer qu'elle «se trouvait en opposition avec les idées recues dans la science jusqu'à cette époque-là et que, n'étant fondée que sur des expériences uniques et pas encore instituées que par son auteur, elles ne pouvaient pas être jugées si, auparavant, elles n'auraient été répétées par d'autres Naturalistes». La lettre adressée par Poiteau à Gallesio le 23 Janvier 1815⁴² clarifie assez bien la conduite de ces Commissaires: «J'ai demandé à M. Mirbel s'ils avaient tenté quelques expériences pour contrôler la solidité de votre théorie. Il m'a répondu que non. Il est affligeant, Monsieur, de trouver que, en sein de l'Institut même, on ne fait aucun effort pour découvrir ou contrôler des vérités nouvelles. Chaque membre, avant d'être admis, fait tout pour mériter son admission et, quand il peut, il ne fait

³⁹ G. GALLESIO, *Traité du Citrus*, 1811, cit, p. 43: «Lorsque la fécondation agit sur les ovaires le péricarpe du fruit qui a été fécondé en reçoit des modifications».

⁴⁰ ID., *Les agrumes*, cit.

⁴¹ G. GALLESIO, *Notes citricoles*, cit.

⁴² Lettre de Poiteau à Gallesio, 23 Janvier 1815, cit.

plus rien pour mériter d'y être conservé. Pour moi je suis persuadé qu'aucun des Commissaires n'avait de connaissance suffisante pour juger votre théorie; je crois même qu'ils ignorent que le genre *Citrus* offre des anomalies et des aberrations extraordinaires qu'on n'avait rien qui en approche dans tout le reste des végétaux. Et comme ils n'avaient jamais été capables de suivre le développement des Orangers, qu'ils regardent même comme variétés indignes de leur attention, ils n'ont aucune idée des phénomènes qu'offrent ces arbres précieux. En niant le "naturel" de votre méthode les Commissaires auraient au moins dû reconnaître qu'elle est extrêmement commode pour classer et pour approcher les espèces et les variétés selon leur affinité. Mais tout cela leur était impossible; ils ne peuvent vous entendre pour la raison qu'ils ne connaissent pas ce dont vous parlez. Pour mon propre compte je reconnais que votre méthode est plus naturelle qu'aucune d'autre inventée par les Botanistes, et je confesse que si aujourd'hui je vois plus clair dans les Orangers c'est votre méthode qui m'a ouvert les yeux»⁴³.

En 1821 Gallesio reprit encore la question de sa théorie sur la reproduction végétale, présentée en 1810 à l'Institut de France⁴⁴, pour confirmer ultérieurement que les trois savants chargés de l'examiner «ne voulurent pas se prononcer dès qu'elle était trop importante pour admettre un jugement avant que les expériences sur les quelles j'appuyait le système eussent été répétées par d'autres agronomes». Et il poursuivi ultérieurement: «Ce fut pour ce seul motif que leur rapport fut suspendu; mais en avouant la répugnance qu'il avaient soit à approuver, soit à condamner ce système, ils m'encouragèrent à publier mon travail et à le soumettre au jugement du Public, ce que je fis dans mon *Traité du Citrus*. Dix ans se sont écoulés après la publication de cet ouvrage et personne n'a paru pour le combattre. M. Risso de Nice est entré enfin dans l'arène et il s'est aidé des lumières d'un homme⁴⁵ que j'aime et j'estime, et que j'avais destiné à être mon

⁴³ ID., *Les agrumes*, cit. Mais Poiteau modifia assez rapidement son opinion au sujet du système de classification de Gallesio et s'adapta promptement à celui proposé par Risso.

⁴⁴ G. GALLESIO, *Notes citricoles*, cit.

⁴⁵ C'est à dire: Poiteau.

collaborateur dans l'édition de la seconde partie du *Citrus*, attendu son talent pour dessiner et sa connaissance profonde de la Botanique qui lui donne des assez grand avantages sur les simples artistes en ce genre d'exécution. Mais, au lieu de soumettre mes opinions à l'examen de l'analyse, il s'est contenté de les honorer de son mépris et il a cru justifier ce mépris en informant le Public que l'Institut de France s'était refusé à reconnaître la justesse de ma Théorie. Il est douloureux pour moi de me voir forcé à donner un démenti à ces Messieurs, et principalement à celui que je regardais comme un ami et qui a eu la complaisance d'exécuter pour mon *Citrus* des dessins précieux qui paraîtront dans peu avec distinction dans cet ouvrage. Mais il est de mon honneur de réfuter une mensonge pour la seule raison que c'est une mensonge, et je le fais avec d'autant plus de confiance que je suis justifié par le témoignage de tous ces hommes savants qui m'ont fourni des lumières pour me confirmer dans mon système et pour le donner au Public. Si M. Risso se croit dans le cas de me combattre, je l'invite à le faire. N'ayant d'autre but que celui de connaître la vérité, je méditerai avec intérêt sur ses objections et je me rendrai même à ses raisonnements toutefois que je les trouve convaincantes, mais je ne pourrais pas lui passer sans un démenti l'assertion d'une décision de la part de l'Institut de France qui n'a pas été prononcé et qui est entièrement de son cru».

Dans son ouvrage de 1839⁴⁶ Gallesio affirma déçu: «De 1810 à 1815, époque de la publication de l'*Histoire des Orangers*, cinq années se sont écoulées. Risso et Poiteau avaient donc eu le temps de répéter mes expériences, de les ratifier ou de les démentir. Au contraire ils se sont contentés de la supposée réprobation de l'Institut, ils ont abandonné ma classification comme proscrite et ils en ont adopté une nouvelle sans donner aucune raison de leurs innovations.» Et dans le même ouvrage Gallesio plaida énergiquement son système taxonomique en affirmant: «J'entrepris ce travail au commencement de ce siècle et, en 1811, j'ai publié un essai à Paris sous le titre de *Traité du Citrus*. Les longues études que j'avais fait sur ces plantes dans la nature, les résultats des semences répétées auxquelles

⁴⁶ G. GALLESIO, *Les agrumes*, cit.

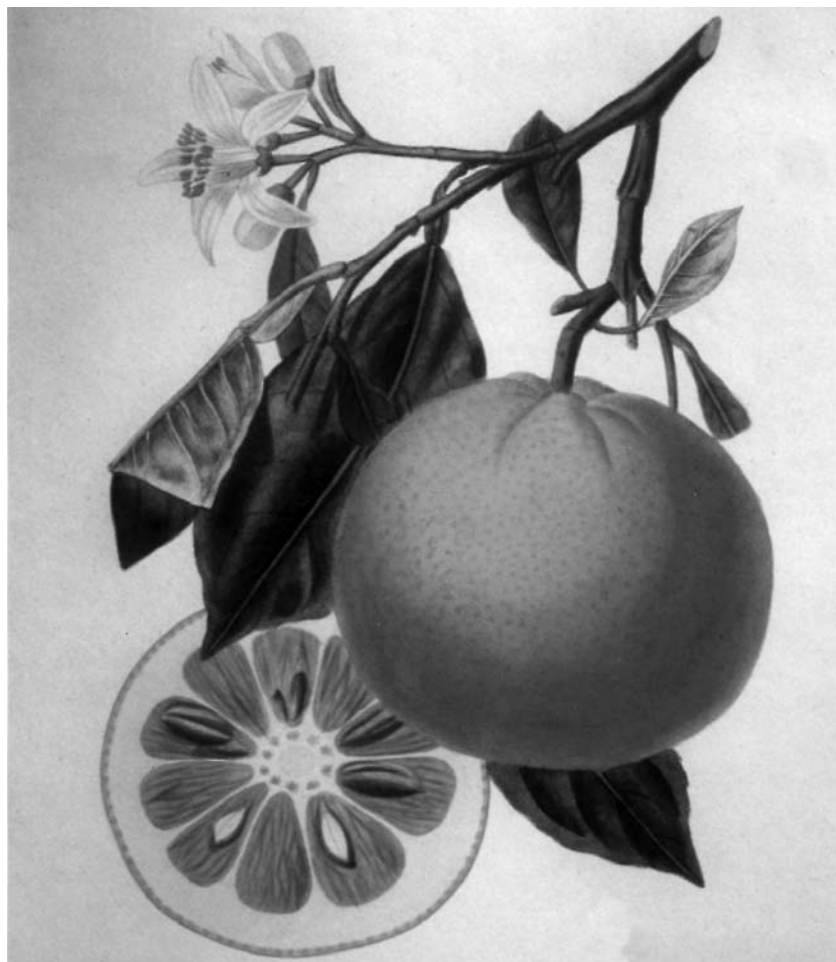


Fig. 3 *Bigaradier Gallésio* (A. RISSO ET A. POITEAU, *Histoire Naturelle des Orangers*, cit.)

je les avais asujétées sans supprimer le développement avec les greffes et la découverte que j'avais faite des phénomènes du *mulisme* dans les plantes, m'ouvrèrent la voie à beaucoup de variétés et me portèrent à établir les espèces à quatre et à restreindre le tableau des variétés aux seules qui offrent une telle monstruosité qui puisse servir aux besoins et aux plaisirs de l'homme ou intéresser la science.

M. Risso de Nice est entré en carrière peu d'années après moi, mais il a suivi des principes divers. Il a admis les quatres espèces que

j'ai établies, mais il y en a ajouté une cinquième et, par une singulière contradiction, il a choisi, pour l'élever au grade d'espèce, une variété stérile qui n'a pas de fils et qui ne peut pas en avoir, qui vit précairement au moyen de la greffe, et, pour lui donner une famille, il y a associé, je ne sois pas si comme frères ou comme fils, cinq autres monstres de la même nature. L'espèce qu'il a créé est le *Citrus limetta* et les variétés qu'il y a jointes, sans déterminer à quel titre, sont la Lime, la Lumie, la Peretta, la Bergamotte et la Pomme d'Adam.

Cette étrange classification a formé l'objet d'un *Mémoire sur les Orangers* imprimé dans le Tome 20 des Annales du Muséum de Paris en 1813. Mais peu d'années se sont écoulées qu'il a changé de plan, et à l'aide d'un illustre botanique français⁴⁷, il a publié un nouvel ouvrage sur les Agrumes, intitulé *Histoire des Orangers*, dans lequel il a adopté une nouvelle distribution. Dans son second travail il a commencé pour admettre au rang d'espèce le Pampelmos qui dans son premier mémoire il avait mis, sous le nom de Pomme d'Adam, parmi les variétés de la Lime sucrée, en bouleversant ainsi toutes idées de famille, puisque la Lime sucrée, présentée pour Type, est un monstre sans graines et la Pomme d'Adam (Pampelmos), porté comme fils, est une plante normale et féconde. Après cette restauration il a détaché de la même espèce stérile (*Citrus limetta* Risso) deux de ses fils supposés, la Lime bergamotte (*Citrus bergamia* Risso) et la Lime orangée (*Citrus lumia* Risso); et quoique ces deux plantes existent seulement en état de greffe et manquent de graines, cependant il les a élevées également au grade de Types et il en a fait deux espèces. Ainsi il a porté les espèces au nombre de huit et les variétés à cent soixante neuf, entassant noms sur noms sans indiquer où elles existent et donnant des indications qui ne se vérifient pas, et sans préparer les lecteurs à des pareilles nouveautés par l'exposition du système sur lequel il vouloit fonder sa classification».

Malgré les indubitables contrastes dévoilés par les documents de l'Archive génois, les rapports entre Gallesio, Risso et Poiteau furent substantiellement empreintés à une cordialité formelle. Poiteau consacra à Gallesio un des Bigaradiers (fig. 3)⁴⁸ de l'*Histoire des*

⁴⁷ C'est à dire: Poiteau.

⁴⁸ Bigaradier Gallesio (*Citrus bigaradia Gallesiana*), n. 68, pl. XLII. Risso et Poiteau

Orangers... et Galesio, sans doute flatté par cet honneur, répliqua publiquement⁴⁹: «Je ne peux pas omettre de témoigner ma reconnaissance pour ce trait de grande bienveillance qui m'a été pratiquée par un aussi distingué botaniste que j'estime comme écrivain, que j'aime comme ami et que j'admire comme collaborateur, ayant consacré son pinceau, peut être le seul en ce genre, à exécuter les figures que j'ai destinées à accompagner le second volume de mon *Traité du Citrus* que j'espère de publier de quelque peu».

Mais, en même temps, il ne manqua pas de préciser, en force de la «rigueur scientifique», que le Bigaradier Galesio était «une simple répétition des innombrables physionomies qui proviennent des graines normales sans que la vulgarité les distingue nullement» et que pourtant il était à rejeter.

De son côté Risso, qui avait acquis le *Trattato del Fico* de Galesio⁵⁰ et qui, après avoir achevé son ouvrage sur les Agrumes, avait entrepris une étude pareille sur les Figuiers du département des Alpes-Maritimes, le 19 Juillet 1828 annonça⁵¹ à Galesio qu'il serait allé bientôt à Finale pour y étudier les variétés décrites dans la *Pomona Italiana*; et, dans une autre lettre⁵², il lui communiqua qu'il lui aurait envoyé le dessin d'un Figuier qu'il avait l'intention de lui dédier.

Sans doute l'objet le plus important de la dispute entre Galesio et les auteurs de l'*Histoire Naturelle des Orangers* fut la classification des espèces et des variétés. Dans ce domaine Galesio eut le mérite d'avoir proposé un système taxonomique innovatif et original, dans lequel les hybrides firent leur première apparition⁵³ et les monstruosités trouvèrent une collocation appropriée⁵⁴; mais la raideur de

expliquerent qu'ils avaient «attaché à ce Bigaradier le nom de Georges Galesio comme une marque d'estime pour sa personne et de reconnaissance pour les observations intéressantes dont il avait enrichi la science en publiant son *Traité du Citrus*».

⁴⁹ G. GALLELIO, *Les agrumes*, cit.

⁵⁰ Id., *Trattato del Fico. Parte scientifica della Pomona Italiana*, Pise, N. Capurro, 1820.

⁵¹ Lettre de Risso à Galesio, 19 Juillet 1828, Archive Galesio-Piuma, Gênes.

⁵² Lettre de Risso à Galesio, 4 Septembre 1828, Archive Galesio-Piuma, Gênes.

⁵³ G. GALLELIO, *Traité du Citrus*, 1811, cit., p. 73: «Les variétés se sont ensuite croisées entre elles dans une infinité de proportions différentes et ont donné naissance aux hybrides». Encore: p. 100 et p. 135.

⁵⁴ Id., *Traité du Citrus*, 1811, cit., p. 168, article V.

ce système empêcha à son auteur d'accepter toute modification et, en particulier, l'institution d'autres espèces que l'Oranger doux, le Bigaradier, le Limonier et le Cédration.

De leur côté Risso et Poiteau, en élevant au rang d'espèces les Limettiers et les Bergamotiers, eurent le mérite d'avoir acheminé les grandes innovations taxonomiques qui, dès lors, allèrent à modifier l'organisation botanique du genre *Citrus* et à mieux l'adapter à la vaste biodiversité de son patrimoine génétique⁵⁵; mais pour sûr la remarque de Galesio à l'égard du nombre trop élevé des variétés décrites par ces auteurs fut pourvue de fondement.

En tout cas, on ne peut que se plaindre que les discussions qui entraînèrent, à un niveau plus ou moins officiel, Galesio, Risso et Poiteau aient empêché le démarrage d'une collaboration scientifique dont l'*Histoire Naturelle des Orangers*, aussi bien que la moderne taxonomie des Agrumes, auraient pu sans doute tirer bon profit.

REMERCIEMENTS

Je suis très reconnaissant à Maria Elena Galesio-Piuma et à Carlo Ferraro pour leur aimable disponibilité à la divulgation des documents galesiens conservés dans leur archive familiale.

⁵⁵ F. ARROSTO, *Monografia degli Agrumi*, Messina, 1834; V. RICCOBONO, *Monografia delle specie e delle varietà di agrumi coltivate nel R. Orto Botanico di Palermo*, «Bull. R. Orto Bot. Palermo», 1899, p. 141; B.B. MARCOVITCH, *Classification of the genus Citrus*, Landbouw Buitzerzorg Giava, 2 (4), 1926, p. 27. T. TANAKA, *Citrologia*, Osaka, 1961. W.T. SWINGLE ET C. REECE, *The botany of Citrus and its relatives*, chez: W. REUTER, L.D. BATCHELOR ET H.J. WEBBER, *The Citrus Industry*, Berkeley, Univ. Calif. Press, 1967-68. R.W. SCORA, *Biochemistry, taxonomy and evolution of modern cultivated Citrus*, «Proc. Int. Soc. Citric.», 1, 1988, p. 277. F.S. DAVIES ET L.G. ALBRIGO, *Citrus*, Wallingford, 1994. Les modernes classifications du genre *Citrus* comprennent un nombre remarquable d'espèces tels que: *Citrus aurantium* L. (Bigaradier), *Citrus bergamia* Risso, (Bergamotier), *Citrus deliciosa* Ten. (Mandarin Méditerranéen), *Citrus grandis* (L.) Osbeck, (Pomélo), *Citrus limetta* Risso (Limettier de Rome), *Citrus limon* (L.) Burm. F. (Limonier), *Citrus medica* L. (Cédration), *Citrus myrtifolia* Raf. (Petit Chinois), *Citrus paradisi* Macf. (Pomplémousse), *Citrus reticulata* Blanco (Mandarin), *Citrus tangerina* Hort. (Tangérine).

ABSTRACT

A letter preserved in the Gallesio-Piuma archive of Genoa proves that the Italian pomologist Giorgio Gallesio (1772-1839), the author of a successful *Traité du Citrus* (Paris, 1811), was vainly asked to contribute to the monumental *Histoire des Orangers* published seven years later by the French citrologists Antoine Risso et Antoine Poiteau. Supported by some original manuscripts discovered in the same archive, the present paper deals with a taxonomic quarrel which prevented Gallesio from having a share in the editorial enterprise of Risso and Poiteau.